

Chez M. «qui de droit»

Avant-hier, de bon matin, d'un pas pressé je suis allé frapper à la porte du bureau de monsieur «qui de droit», une grosse Chekhssia qui fait régner la loi dans mon douar. Je me suis rendu à cette adresse de bonne heure pour faire une déclaration de perte et de vol de plusieurs objets identitaires de grande valeur aux yeux de ma famille qui se sont volatilisés de mes riches propriétés éparpillées aux quatre coins de ma plaine du Cheliff.

Un grand patrimoine de traditions, de coutumes et de biens matériels que j'ai hérité de mes vieux ancêtres depuis fort longtemps. Ce jour-là, j'étais assis dans une petite salle d'attente lugubre qui sentait le renfermé et qui était badigeonnée d'une couleur de peinture triste et repoussante. J'attendais le moment voulu pour être reçu par «qui de droit». J'étais pensif et otage de mes mauvais soucis et de mes rêves malheureux qui m'ont éloigné pendant ces brefs instants de ce lieu monotone et lourd à supporter par sa frayerie et son mépris.

Après un long moment constitué d'une mêlée de voix qui criaient dans des appareils téléphoniques «Allo ! Allo ! Oui ! Chkoun ? Sahit Khouya !» qui provenaient d'un bureau au fond du couloir et de bruit de la chasse d'eau qui était tirée dans les chiottes à tout moment à côté de la salle d'attente. Le secrétaire de M. qui de droit est venu interrompre mon voyage dans le ciel. Il m'a prié de le suivre dans le long couloir sombre et mal éclairé jusqu'à la porte qui semblait être celle de «qui de droit». Il l'ouvrit pour moi et se mit de côté, pour me laisser entrer dans un vaste bureau plein de fauteuils et d'armoires métalliques.

«Qui de droit» lui-même était là, il était enfoncé tel un pieu dans son fauteuil de cuir derrière un grand bureau en teck avec plusieurs appareils de téléphone posés dessus. Une forte odeur de tabac et de fumée couvrait les lieux. C'était un homme solide plein de force, il avait les yeux vifs et perçants et une grande moustache noire qui lui donnait un air autoritaire et sévère. Je l'ai salué timidement ; bonjour aalikoum ! Il m'a répondu d'une voix grave, wa aaleikoum el bonjour !



Cha kayene ? Qu'es-ce qu'il y a ? Qu'il me dit d'une voix sourde. Voilà mon bon monsieur ; je suis Flen ben Flen et j'habite ici en ville dans une propriété parentale héritée Mel Djed Lel Djed (de père en fils) depuis que ces lieux ont été baptisés El Asnam par les Arabes qui les ont découverts au moment de leur passage ici. Ainsi après avoir trouvé les vestiges de la cité romaine «Castellum Tingitanum» et des statues à la forme humaine, ce berceau fut appelé El Asnam par les Arabes. Et depuis ce temps écoulé, El Asnam a connu un rayonnement sans précédent dans la prospérité et l'émancipation. Et c'est pour cela que je suis venu vous voir aujourd'hui Hadharat. Kheir Inchallah ! Qu'il me dit. Voilà, il s'agit d'une affaire très grave et lourde de conséquences pour mon bien-être et mon moral et qui touche énormément à la valeur de mon patrimoine matériel et immatériel que j'ai hérité de mes aïeux.

Un saccage est survenu chez moi l'autre jour alors que je dormais tranquillement sur mes deux oreilles. Et lorsque je me suis

réveillé, j'ai fait le triste constat de ce pillage. Ils ont détruit et volé tous mes biens. Ils ont même osé effacer mon identité et ma dénomination qui était inscrite en lettres d'or sur le fronton de ma demeure. C'était quoi ce nom ? M'interrompt «qui de droit» ; Lasnam ! Je lui dis avec déception.

Ensuite, ils s'en sont pris à ma vieille clôture qu'ils ont détruite gratuitement. Une sorte de rempart construit en pierres que j'ai hérité de mon histoire coloniale et qui entourait ma propriété pour la protéger de

toutes agressions. Ils ont pris également position dans ma pépinière comme des sauterelles et ont bouffé tous mes beaux arbres et la végétation qui faisait mon bonheur. Ce préjudice moral a engendré dans ma vie quotidienne une perturbation morale causée par cette grande fatalité qui est tombée comme une peste sur ma tête.

Aujourd'hui, je suis comme un homme perdu au milieu de nulle part. Un citoyen en faillite. Un égaré qui ne retrouve plus le chemin de la prospérité.

On m'a dépouillé de mes biens les plus précieux. Tout mon patrimoine matériel et immatériel a disparu par la faute de ces gardiens qui étaient chargés de le surveiller et de le protéger. Ils ont négligé leurs obligations et ont failli à leurs devoirs. Et à cause d'eux, voyez monsieur «qui de droit» où j'en suis ! Je suis nu comme un ver. Qui sont-ils ? M'a demandé «qui de droit» étonné. Je lui répondis : «eux» ! «Chkoun eux ?» Me questionna sévèrement «qui de droit» Tu les connais ces salauds ? Insista «qui de droit», les yeux fixes et la voix grave. Donne-moi des noms et tu verras ! Endakhalhoum gaâ ! (Je les bouclerai tous), me rassura «qui de droit». Je lui répondis : ce sont les paysans qui sont venus des douars voisins ! Ils ne respectent personne ! C'est des abrutis et des illettrés et des matérialistes qui ne savent que s'approprier les biens de la société et des autres.

Monsieur «qui de droit» était en face de moi dans son bureau noyé dans un nuage de fumée, il m'écoutait parler sans intervenir me fixant droit dans les yeux. Il profita d'un moment vide de parole pour me dire : que veux-tu que je fasse pour toi ? Toi le malchanceux ? Klek boubi ! Me dit-il. Je ne peux rien faire pour toi. Hadhouk khaoutek ! (Ce sont tes frères). Et tout ce que je peux faire pour toi, c'est de prendre seulement ta déposition. Pour cela, va voir dans le bureau à côté. Je me suis levé et je suis ressorti du bureau de monsieur «qui de droit», déçu et chagriné de ce qu'il m'arrivait.

Hamid Dahmani

VOS MESSAGES

J'adhère aux vérités historiques du *Soir d'Algérie*

C'est avec beaucoup de plaisir que je vous écris ce petit mot pour vous signifier toute mon admiration pour votre abnégation et sincérité dans vos écrits dans le journal le *Soir d'Algérie*.

Sachez que je vous soutiens et adhère à toutes les vérités historiques que vous vous ingéniez à divulguer intelligemment à travers vos écrits.

Je réagis aujourd'hui, car je me suis sentie interpellée suite aux attaques que vous subissez concernant les vérités historiques et le rôle joué par la Turquie en Algérie et au niveau des Nations Unies lorsqu'on avait le plus besoin de soutien pour notre indépendance.

Sachez que je vous soutiens et bon vent pour de nouvelles vérités.

Ourdia K.

Que ceux qui nous gouvernent demandent pardon au peuple algérien !

On peut à tout moment parler des occupants qui sont passés par notre pays et dire librement ce qu'on en pense. Personnellement, je pense que le mal que nous nous faisons depuis 50 ans dépasse ce que nous ont fait subir nos anciens colonisateurs. Depuis l'indépendance, nous ne faisons qu'aller d'errements en

errements, et on ne sort d'une crise que pour s'enfoncer jusqu'au cou dans une autre plus grave encore. Nos richesses sont incommensurables mais, au lieu de faire notre bonheur, elles ont perverti presque tout le pays en engendrant dilapidation, vol et corruption.

Quand j'entends nos responsables parler de pardon et de repentir de la part de la France, je crois devenir fou. Ils nous prennent pour des débilés ou quoi ?!! Eux, qui pour le moindre bobo volent en Hexagone pour se faire soigner, sont-ils vraiment sérieux quand ils exigent de la France excuses et réparations ?!! S'il y a quelqu'un qui doit présenter des excuses au peuple algérien, ce sont bien ces décideurs véreux et incompétents qui ont ruiné un pays aussi riche que le nôtre et une jeunesse aussi formidable que la jeunesse algérienne.

Moi, je n'ai rien contre les Français d'aujourd'hui, et ce n'est pas Sarkozy qui a colonisé notre pays. Nos martyrs sont au Paradis, notre indépendance est depuis longtemps consommée, l'occupation française n'est plus qu'un mauvais et lointain souvenir, alors cessons d'être ces éternels «ex-colonisés-mahgourine», et pensons à nous débarrasser de ceux qui, à l'intérieur, maintiennent l'Algérie dans la stagnation politique et le marasme social et économique. Ils sont les seuls ennemis du pays aujourd'hui.

Tazarifi

Pour écrire à Vox Populi

soirsat2@gmail.com

maamarfarah20@yahoo.fr

TEXTO

présente mes meilleurs vœux de bonheur à vous mes parents.

- A l'occasion du nouvel an amazigh, je

Papa et maman, que la paix de l'âme, les amitiés sincères, la richesse du cœur vous accompagnent chaque jour de cette nouvelle année...

Bonne année à vous, restez le papa et la maman que j'aime... Depuis ma naissan-

ce, vous faites de moi l'enfant le plus heureux du monde... Je vous aime... Je vous souhaite une agréable année... Que dis-je ? Une merveilleuse année... Recevez de votre enfant les plus beaux vœux de bonheur et de gaieté.

Être parents est un art que vous deux, papa et ma maman, avez su cultiver pour vos enfants. Vous êtes les plus grands artistes de l'éducation. Papa et maman je vous aime et vous présente mes meilleurs vœux de bonheur et de santé. Bon yennayer 2962 !!!

Votre fils Rachid Ghermine

Un texto pour l'être cher ? Vite : soirsat2@gmail.com Précisez : texto